Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 32 (1959)

Heft: 4

Artikel: Ricordo d'una casa Fiorita

Autor: Zoppi, Giuseppe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-777529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ARMOIRES PEINTES DE LA SINGINE

Il n'y en a pas de plus belles, dans toute la Suisse, que celles de la Singine.

La Singine, c'est une rivière encaissée, silencieuse, qui se jette dans la Sarine à Laupen comme, quelques lieues plus bas, sous Aarberg, la Sarine elle-même se jette dans l'Aar. Mais la Singine est aussi toute une province qui commence à la crête de l'Ochsen, du Ganterist et du Kaeseregg, pour finir, s'abaissant des montagnes aux collines et des collines aux herbages plats, par se confondre avec les vastes campagnes de la Nuithonie. Dans la Singine, on parle l'allemand et l'on est catholique sur la rive gauche, protestant sur la rive droite. Il n'y a pas de ville entre Berne et Fribourg, mais de grands villages disséminés, riches et calmes, qui s'appellent Tavel, Guin, Heitenried, Planfayon, Schwarzenbourg et Neuenegg, d'héroïque mémoire. Le pays est neutre, intermédiaire entre la montagne et le plateau; prés et forêts, il est vert et bleu; vergers et forêts, il est couvert de beaux arbres, sapins, hêtres, noyers et chênes, cerisiers et pommiers.

Là-bas, demeure une race forte. Alémannes et Burgondes alémannisés avec, à fleur d'âme, le vieux fond celtique. Les visages ont la couleur de la terre, les membres sont rugueux comme les troncs; les vieilles femmes se nouent des mouchoirs coquelicot autour de la tête; les enfants ont des cheveux de foin, des yeux comme le ciel embrumé. Le dialecte qu'on parle est rude, mais quand les hommes se réunissent et chantent à deux ou trois voix, la nostalgie vous prend au cœur. Presque toutes les plus belles maisons datent du XVIIIe siècle. Le XVIIIe siècle est celui où l'art paysan s'est développé chez nous à côté de l'art patricien; mais l'art paysan est plus original, plus vivant, plus coloré, parce qu'il n'est pas importé et parce qu'il a des racines dans le sol. Ainsi, dans les jardins devant les fermes, les lis martagons, les tulipes jaunes, les œillets de poète, les œillets d'Inde bruns et roux, et les capucines, les belles-de-nuit, les campanules blanches, les tournesols énormes comme des disques d'airain. Telles sont aussi les armoires peintes.

Les armoires peintes et les bahuts peints nous montrent, comme des livres d'images, tout ce que voyaient les yeux, tout ce que se représentait l'imagination de cette race. Sur un fond verni, couleur de vieille tuile ou de fumier au soleil, ou bleu pâle, ou crème, les plus simples d'entre elles décorent leurs panneaux de gros bouquets dans des vases à anses rondes; d'autres ont des cannelures, des listeaux, des pointes de diamants; des damiers rouges et noirs imitent la marqueterie; mais les formes ont beau s'efforcer de reproduire les formes citadines: elles demeurent toutes rustiques et le bois, sapin, noyer, cerisier, craque et se fend.

Quand la première couche de peinture s'est enfin séchée à l'abri de la poussière, l'artisan, – là-bas, dans les environs de Thoune, ou là-haut, sur les revers du Guggishorn, – l'artisan a pris ses pinceaux. On dirait parfois qu'il a choisi pour modèle une toile de Gênes ou de Jouy. Il a semé le fond de petites fleurs, il a noué d'un long ruban deux branches vertes; sur un perchoir de buis il a perché un perroquet, tel qu'on se représente un perroquet dans les fermes de la Singine: un jabot écarlate, des ailes jaunes, une crête hérissée, une longue queue d'azur. Quand il est plus habile, il s'est appliqué même à des paysages: les toits d'un village dans les arbres, la place de Tavel avec l'auberge et la fontaine, les châteaux de Maggenberg, ou de Heitenried, ou de Burgistein, avec leurs tourelles. Ou encore des personnages: un paysan en habit brun, veste couleur de brique et grand chapeau; une dame en robe à ramages avec un petit chien; un grenadier du régiment des Gardes suisses, présentant les armes.

Le riche paysan qui allait se marier commandait à l'artisan une armoire ou un bahut pour y mettre le trousseau de la promise. Il payait comptant en écus bons de Fribourg ou en florins de Berne, et il emportait son meuble sur son char à échelle. Plus tard, on y empilait des draps rudes et frais, tissés dans les chambres, durant l'hiver, avec le lin ou le chanvre du domaine. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les tablards et les tiroirs sentent la lavande.

Les plus belles armoires peintes de la Singine datent de la fin du XVIIIe siècle ou de Napoléon. Elles portent en frise, comme au-dessus des granges, l'année, le monogramme du Christ, noir, surmonté d'un cœur, puis, lettres gothiques, les noms du mari et de la femme, de vieux noms du pays: *Franz Spycher, Magdalena Boschung; Peter Schorro, Margareth Birnbaum.* GONZAGUE DE REYNOLD

Tiré de: *Gonzague de Reynold, Cités et Pays suisses*
Librairie Payot & Cie, Lausanne

RICORDO D'UNA CASA FIORITA

Madre, dolce e severa madre morta, come mai – fra le mille umilissime cure che ti tengono occupata tutto il giorno – trovi il modo di coltivare tanti e così ricchi fiori? A ogni estate che torna, la nostra casa, per quanto modesta, piove sempre più gioia nell'anima del passeggero.

Cantano, da tutte le finestre, il loro festoso inno i gerani. Fra essi pendono qua e là, quasi inebriati del loro stesso profumo, certi garofani di cupo velluto. Sulla ringhiera del poggiolo che sporge dalla facciata, esultano in parecchi vasi, le une erte, le altre inclinate, corolle bianche e rosse. A destra balza in alto un piccolo oleandro: con un sol fiore, roseo. A sinistra un'ortensia spalanca le pupille sul mondo.

Ogni sera, raccolti e riposti i miei fieni, esco sul balcone a bere un sorso di pace. Contemplo un momento, levando il capo, le mie montagne di ferro: tremendamente scoscese, eppure, a guardar bene, composte in alto come in armonia di grandi onde. Ascolto il rombo del fiume, laggiù. Poi tendo la mano a qualche foglia, guardo negli occhi ogni fiore. E penso che queste innocenti creature, ben diverse dagli uomini, non mi hanno mai fatto soffrire. GIUSEPPE ZOPPI

Da *Presento il mio Ticino*, di Giuseppe Zoppi
Istituto editoriale ticinese, 1949

TROST DER NATUR

VON HERMANN HILTBRUNNER

Es ist ein Vorfrühlingstag nach weltaltem Muster. Ich tue mich um in meinem Garten; ich arbeite, aber es geschieht ohne Hast. Das hat mich die Natur gelehrt. Die Scharen von Schneeglöckchen, die Schwärme von Winterlingen, die Krokustuffen, die beiden goldenen Hamamelisbüsche – auch sie haben gearbeitet, aber mit jener ungeheuren Gelassenheit, welche die Vorgänge der Natur kennzeichnet. Sie haben sozusagen mit Muße gearbeitet; sie haben sich Zeit gelassen. Und nun stehen sie da und blühen, und man sieht ihnen die Freude an, mit der sie blühen. Wenn ich in meinem Tun innehalte und sie alle nacheinander betrachte (und ich halte sehr oft inne!), so springt ihre Freude auf mich über wie